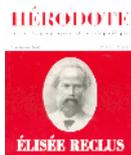


Hérodote | Revue de
géographie et de
géopolitique

-- Les numéros - 117 - Élisée Reclus (Deuxième trimestre 2005) --

117 - Élisée
Reclus (Deuxième
trimestre 2005)



**Élisée Reclus, une très
large conception de la
géographicité et une
bienveillante
géopolitique**

Yves LACOSTE

Résumé : "Élisée Reclus, une très large conception de la g ographicit  et une bienveillante géopolitique"

Le titre de cet article reprend les termes majeurs "g ographicit " et "géopolitique" qui désignaient l'article qu'Yves Lacoste a écrit en 1981 dans le numéro de la revue consacré à Élisée Reclus. Mais ce nouvel article est sur plusieurs points très diff rent du pr c dent. Par "g ographicit ", Yves Lacoste entend l'ensemble des phénomènes que des géographes, à une certaine époque, considèrent comme géographiques, dignes d'intérêt. Yves Lacoste souligne l'ampleur de la g ographicit  dans l'œuvre de Reclus, en contraste avec l'étroitesse de la g ographicit  pour Vidal de La Blache, qui excluait les questions politiques. Le dernier livre d'Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre* (1905), peut être considéré comme un véritable ouvrage de géographie générale. Reclus a écrit la majeure partie de son œuvre avant que l'enseignement de la géographie se développe dans les universités françaises. La publication du livre de Darwin, *De l'origine des espèces*, a été un grand changement dans les milieux intellectuels européens. Si le darwinisme social a beaucoup influencé les géographes allemands, Reclus se refuse à admettre la lutte pour la vie comme loi naturelle fondamentale. Ses idées politiques le conduisent à condamner les formes d'oppression et à souligner qu'elles existent aussi entre peuples opprimés.

Abstract : "Elisée Reclus, a great conception of the "g ographicit " and "geopolitics"

The title of this article reuses two major terms "g ographicit " and "geopolitics", which characterized the article written by Yves Lacoste in 1981 in the review's issue dedicated to Elis e Reclus. But this new article is on many aspects very different from the previous one. With the term "g ographicit ", Yves Lacoste includes all phenomena that geographers, at a certain time, considered as geographical, worth of interest. Yves Lacoste underlines the extent of the "g ographicit " in the work of Reclus, in contrast with the narrowness of the "g ographicit " of Vidal de la Blache who excluded the political questions. The last book of Elis e Reclus *L'Homme et la Terre* (1905) can be considered as a real work of general geography. Reclus wrote most of his book before geography was taught in French universities. The publication of Darwin's book, *The Origin of Species*, led to a major change in the European intellectual circles. If the social Darwinism greatly influenced German geographers, Reclus refuses to consider the fight for life as a fundamental natural law. His political ideas lead him to condemn forms of oppression and to underline that they also exist among oppressed populations.

Article complet

Non seulement Élisée Reclus a écrit une œuvre colossale, dont les dix-neuf tomes de sa *Nouvelle Géographie universelle (NGU)* ne constituent qu'une partie, mais surtout sa conception de la géographie s'est progressivement élargie depuis son premier grand livre *La Terre, description des phénomènes de la vie sur le globe* (1869). Ceci l'a amené à prendre en compte, dans ses raisonnements, non seulement toutes les catégories de phénomènes et facteurs naturels, qu'il s'agisse de géologie, de climat, de formes du relief, de végétation, sans oublier les maladies, mais aussi toutes les formes d'activités humaines qu'elles soient classées par ailleurs comme économiques, sociales, culturelles, politiques, guerrières, religieuses, etc. De nos jours, ceci peut sembler banal pour un géographe, mais en réalité, jusqu'à une période relativement récente, après la Seconde Guerre mondiale, les géographes universitaires ne prenaient en compte qu'une gamme bien plus restreinte de phénomènes, certes les uns physiques et les autres "humains", mais seulement ceux qu'ils estimaient vraiment géographiques (sans définir les critères de ce choix) : relief, climat, végétation, répartition de la population, localisation des villes et des principales ressources économiques... S'ils acceptaient de s'intéresser à la géologie, ils écartaient tout ce qui semblait relever à leurs yeux de l'économie, de la sociologie, de la démographie et surtout de la politique. Ils s'intéressaient aux campagnes bien plus qu'aux villes, auxquelles ils ne prêtaient guère d'attention en tant que telles, pas plus qu'aux centres industriels (dans le modèle que fut pour eux le *Tableau géographique de la France 1903* de Vidal de La Blache, Paris n'a droit qu'à 5 pages sur 400).

Pour sa part, Élisée Reclus considère comme géographiques toutes les catégories de phénomènes dont les cartes montrent qu'ils s'inscrivent de façon différenciées à la surface terrestre. Il ne les énumère pas successivement comme dans une encyclopédie ou selon le traditionnel plan-tiroir (1. relief ; 2. climat, etc.), mais il les envisage fondamentalement dans leurs interactions à la surface du globe et dans leurs évolutions historiques. Il s'intéresse aux villes en tant que telles et dans sa *Nouvelle Géographie universelle* [t. II, 1877], Paris a droit à 20 pages (ce qui n'est d'ailleurs assez maigre mais Reclus en est à ses débuts et Paris est un sujet délicat que l'éditeur n'a sans doute pas voulu voir traiter davantage, car il y a eu, six ans auparavant, la Commune de Paris).

La conception que Reclus a implicitement de la géographie est donc très large puisqu'il affirme, par sa démarche, le caractère géographique, la g ographicit  de toutes sortes de phénomènes. En cela, Élisée Reclus se distingue du très grand nombre de géographes universitaires qui, depuis la fin du XIXe siècle et tout récemment encore, n'ont pris en compte que des catégories peu nombreuses de phénomènes, ceux qu'ils estiment géographiques, sans trop savoir pourquoi ils en excluent d'autres. Par contre, de façon empirique, car il ne théorise pas sur cela, Reclus a une très large conception de la *g ographicit *. Il parle des phénomènes de toutes sortes, par ailleurs classés comme géologiques, climatiques, économiques ou politiques, qui lui paraissent importants pour décrire et expliquer une situation géographique ou les principales caractéristiques d'un pays.

Par plus ou moins large conception de la g ographicit , j'entends la gamme, grande ou restreinte, des diverses catégories de phénomènes, qu'à une certaine époque et dans certaines circonstances historiques, tel géographe de renom ou tel groupe de géographes considèrent comme géographiques, c'est-à-dire dignes d'une attention scientifique, quitte à passer plus ou moins sous silence ou à ne pas voir d'autres catégories de phénomènes même s'ils sont à l'époque évidents pour la plupart des intellectuels et dirigeants politiques. J'ai proposé ce terme de *g ographicit * en

symétrique de celui d'*historicité*, plus connu et par lequel l'on désigne les genres d' v nements et de phénomènes que des historiens d'une certaine époque jugent dignes ou intéressants de prendre en considération. L'histoire (en l'occurrence celle qu'écrivent les historiens) a connu un élargissement du champ de l'historicité (de l'histoire-batailles, on est passé par exemple à celle des m eurs) alors que la géographie universitaire a subi en France au début du XXe siècle un rétrécissement de la g ographicit , en abandonnant compl tement le champ des phénomènes politiques et en refusant même de les évoquer.

En revanche l'œuvre d'Élisée Reclus échappe à cette évolution, d'abord par ce qu'elle fut dans une grande mesure antérieure à l'apparition en France de la géographie universitaire (en Allemagne, celle-ci commence cinquante ans plus tôt pour prôner l'unité allemande) ; ensuite parce que Reclus ne fut pas universitaire et qu'il ne fut donc pas obligé de se conformer aux conseils d'un "patron" de thèse ; et enfin parce que ses convictions le poussaient à traiter de toutes sortes de problèmes économiques, sociaux, religieux et surtout politiques. Il a en effet de solides opinions : républicain contre Napoléon III, "communard" et proscrit en 1871, il avait été membre la Première Internationale communiste (l'Association internationale des travailleurs fondée en 1864) mais en désaccord avec Marx sur des points qui, au XXe siècle, s'av reront essentiels. Surtout, il a joué un rôle important dans le mouvement international anarchiste, pas seulement parce qu'il était l'ami de Bakounine et de Kropotkine.

L'œuvre de Reclus, qui date de la seconde moitié du XIXe siècle, démontre que l'indifférence dont ont fait montre, jusqu'à une époque récente, les géographes universitaires français à l'égard des questions politiques (fussent-elles dramatiques) ne résulte pas, comme aujourd'hui certains le pensent, de l'apparition tardive de la géographie à l'université, près d'un siècle après l'histoire. Cette indifférence des géographes universitaires à l'égard du politique résulte d'une véritable régression puisque, à leurs débuts, à la fin du XIXe siècle, il y avait déjà l'œuvre de Reclus. Certes il n'était pas universitaire, mais elle était fort connue. On pourrait ajouter que, déjà au XVIIIe siècle et au XIXe siècle, existait très officiellement une autre géographie - qu'on appellerait de nos jours géographie administrative - qui à l'époque était dénommée, non sans raison, géographie politique. Elle traitait en effet de questions politiques que nous appellerions aujourd'hui géopolitiques, comme par exemple fin XVIIIe siècle, ce qui va décider du découpage des départements (1790). Les géographes universitaires au XXe siècle ont toujours tourné en dérision ces problèmes de départements ("la géographie de facteur", disaient-ils), car cela posait en vérité des problèmes politiques. Existait aussi depuis des siècles - depuis *Hérodote* d'Halicarnasse - la géographie des observateurs politiques et des explorateurs qui s'intéressaient autant aux formes du relief qu'aux questions politiques et, dirons nous aujourd'hui, géopolitiques.

C'est seulement depuis une cinquantaine d'années que, petit à petit, la très large gamme des phénomènes que Reclus prenait en compte a été progressivement envisagée par les géographes universitaires, du moins ceux qui ont la conception la plus large de la géographie. Lorsqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (quand j'étais étudiant), quelques géographes universitaires ont commencé à prendre en compte par exemple les phénomènes urbains et industriels ou les questions coloniales qui n'étaient guère envisagés jusqu'alors par la corporation, l'œuvre de Reclus a continué d'être compl tement ignorée, y compris par des hommes alors novateurs et marchant sans le savoir sur ses traces. Ce fut notamment le cas de Jean Dresch et de Pierre George qui furent mes maîtres. Je leur dois beaucoup, mais certes pas de m'avoir parlé de Reclus et, par la suite, ils n'ont guère compris mon enthousiasme à son égard.

Comment ai-je rencontré Reclus ? Alors que j'étais jeune géomorphologue (mon premier "terrain" fut au Maroc), j'ai eu la chance d'avoir à réfléchir et à écrire sur les "pays sous-développés", ce qui devenait le grand thème de l'époque, et ce par préoccupations politiques tout autant que sentimentales (le "colonial" que je suis été aussi anticolonialiste). Or au début des années 1960, j'ai vu tout à fait par hasard, chez un bouquiniste, six grands tomes reliés : *L'Homme et la Terre* (H&T). Je n'en avais jamais entendu parler. Pensant que cela pouvait avoir quelque rapport avec la question qui me tracassait quant aux origines du "sous-développement", j'ai feuilleté l'ouvrage par acquit de conscience, car je savais vaguement que Reclus avait été un anarchiste célèbre et qu'il avait écrit une géographie universelle, mais je pensais, comme tout un chacun chez les géographes, qu'il devait être bien dépassé. Debout dans la boutique, le peu que j'ai lu alors de *L'Homme et la Terre* m'a décidé sur le champ à faire l'achat de ces volumes (  l'époque, pour ma bourse, la dépense n'était pas petite) et j'ai pu ensuite mesurer l'ampleur de ce qui fut pour moi une passionnante découverte : une formidable fresque (4 000 pages) tout autant historique que géographique des diverses civilisations aux prises, dans leur histoire, avec les difficultés de leurs milieux naturels et des rivalités que l'on n'appelait pas encore géopolitiques.

C'est aussi le panorama que Reclus dresse du destin des grands empires du passé. La description et l'explication, dans le dernier tome de *L'Homme et la Terre*, de l'impérialisme à l'extrême fin du XIXe siècle et au tout début du XXe et de ce qu'il appelle "l'inégal développement" des peuples qui en résulte, me sont alors apparues bien plus concrètes et complexes que les schémas économistes d'Hilferding et de Lénine. Aujourd'hui, les analyses de Reclus prennent encore plus de signification avec ce que l'on appelle la mondialisation.

Reclus est pour beaucoup dans les débuts de l'aventure que sera quinze ans plus tard *Hérodote*, mais ceux-ci résultent tout autant de l'observation d'un certain nombre de conflits sur le terrain dans lesquels je fus impliqué au début des années 1970 (surtout le Vietnam et l'affaire des digues). Aussi, au début d'*Hérodote*, est-ce Béatrice Giblin qui s'est le plus investie dans l'ensemble de l'œuvre de Reclus. Sur mes conseils, elle y avait consacré sa thèse de troisième cycle, et elle publie d s 1976 dans le no 2 de la revue "Élisée Reclus, géographie, anarchisme" (p. 30-57). Elle publiera en 1982, avec une introduction d'une centaine de pages, le recueil de textes (au total 398 pages) qu'elle a choisis dans *L'Homme et la Terre*.

Bref retour autocritique sur Vidal de La Blache

Une fois déclenché le scandale provoqué en 1976 par le numéro un d'*Hérodote*, il fallait montrer à quel point la conception de la géographie avait été restreinte par les choix plus ou moins conscients qu'avaient faits les premiers géographes universitaires en réduisant plus ou moins consciemment le champ de la g ographicit . Pour bien montrer la gravité de cette régression épistémologique majeure (dont les conséquences ne sont pas encore surmontées aujourd'hui), il était utile de comparer l'œuvre de Reclus avec celle de Vidal de La Blache qui fut le fondateur de l' cole géographique française. Ses successeurs et patrons d'autres universités françaises se réclameront de lui jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ou même pour certains jusqu'en 1968. Pour eux, l'ouvrage de référence, celui qui exprime le mieux au début du XXe siècle, la conception de la géographie tout à la fois physique et humaine était le *Tableau de la géographie de la France*.

C'est évidemment peu en regard de l'œuvre de Reclus, mais ce livre de Vidal est l'expression même d'une conception restreinte de la géographie et la comparaison n'en est que plus aisée.

Voilà pourquoi dans le numéro d'*Hérodote* consacré à Reclus (no 22), l'article que j'ai écrit en 1981 et que j'ai intitulé "G ographicit  et géopolitique : Élisée Reclus" (p. 14-55), il est beaucoup question de Vidal de La Blache pour critiquer son fameux "Tableau". Vingt-cinq ans plus tard, dans l'article que je propose ici et dont le titre reprend presque celui du pr c dent ou tout au moins les deux termes majeurs, g ographicit  et géopolitique, il est beaucoup moins question de Vidal de La Blache et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, parce que les géographes d'aujourd'hui prennent en compte une gamme bien plus large de phénomènes qu'il y a quarante ans. Petit à petit depuis une dizaine d'années, les géographes universitaires ou tout au moins un certain nombre d'entre eux, à l'exemple d'*Hérodote*, commencent à traiter de problèmes politiques et même géopolitiques. Il est donc moins nécessaire de dénoncer la conception restrictive de la géographie que Vidal de La Blache a symbolisée dans son "Tableau".

On pourrait d'ailleurs se demander pourquoi encore célébrer l'œuvre de Reclus ? Serait-il moins utile aujourd'hui de montrer à des géographes universitaires ce que peut apporter une conception large de la géographie ? Certes non ! Et il en est de même pour les professeurs d'histoire-géographie (la très grande majorité d'entre eux sont d'ailleurs des historiens) car il n'est pas inutile de leur expliquer quelle a été l'évolution singulière de la géographie, et qu'ils fassent connaissance avec un très grand géographe qui fut aussi un très grand penseur. Il n'est pas inutile non plus que des spécialistes de science politique, des économistes, des sociologues, et aussi des hommes politiques, etc. sachent qui est Élisée Reclus. La géographie, tout comme l'histoire, concerne l'ensemble des citoyens, à la condition qu'ils en comprennent les enjeux. Pour l'histoire, ils sont évidents, car les historiens depuis des siècles ont continué à parler de politique, même quand à l'université notamment ils se sont astreints progressivement à respecter des règles de l'objectivité. Pour la géographie, il en va tout autrement, car l'exclusion du politique par les géographes universitaires, qui ont formé à leur image des dizaines de milliers de professeurs du secondaire, a eu pour effet de cacher aux citoyens (et aux géographes eux-mêmes) les enjeux politiques du raisonnement géographique. Pour la grande majorité des gens, la géographie n'a donc pas grand intérêt et c'est pour cela en revanche qu'ils prêtent l'oreille quand on leur parle de géopolitique.

Dans le premier numéro d'*Hérodote* (janvier 1976), un grand texte comment  ou critiqué par mes amis ("Pourquoi *Hérodote* ? Crise de la géographie, géographie de la crise", p. 8-70) dénonçait et cherchait à comprendre les raisons de cette exclusion du politique du champ de la géographie universitaire. Quelques mois plus tard, c'est à cette même question que j'ai voulu répondre de façon plus argumentée dans *La géographie,  a sert, d'abord, à faire la guerre* (1976). Ce fut un nouveau scandale, car je m'en prenais principalement et vigoureusement   Vidal de La Blache, le "père fondateur" de l' cole géographique française. N'avait-il pas systématiquement éludé les questions politiques de tous ses travaux, à telle enseigne que, dans le fameux *Tableau*, il n'est même pas question de l'annexion de l'"Alsace-Lorraine", en dépit de l'importance que cela avait alors pour tous les Français. J'ai donc exposé ce que je croyais être les raisons profondes de ce silence, de ce refus d'aborder dans l'enseignement les questions politiques, lesquelles de ce fait relevaient seulement des classes dirigeantes. Ce que j'ai écrit alors me paraît grosso modo encore valable, trente ans plus tard.

Mais ce que je ne savais pas en 1976, c'est que Vidal de La Blache avait été lui-même victime de

cette exclusion des questions politiques par les géographes. Ceux-ci avaient compl ttement passé sous silence son dernier livre qui est à mon sens son vrai grand livre *La France de l'Est (Lorraine-Alsace)*, publié en 1917 en pleine guerre. Il s'agit en vérité d'une analyse que l'on peut qualifier, à juste titre, de géopolitique. En effet, les Alliés et notamment les dirigeants américains n'étaient pas convaincus, qu'en cas de défaite de l'Allemagne, la France devait récupérer l'Alsace-Lorraine car la majorité de la population n'y parlait pas le français. Or la démonstration de Vidal pour être efficace se devait d'être argumentée et, géopolitiquement, elle l'est de façon fort habile.

Quelques années plus tard, les disciples du maître (et sans doute son gendre De Martonne devenu lui-même patron) ayant sans doute jugé "non scientifique" le dernier livre que leur maître avait écrit avant sa mort, ont véritablement escamoté *La France de l'Est*, au point que ce livre n'est pas cité dans la plupart des bibliographies et qu'il ne figurait pas (dans les années 1970) au fichier de la bibliothèque de l'Institut de géographie à Paris (Sorbonne). C'est pourquoi, comme bien d'autres géographes, j'ignorais totalement l'existence de cet ouvrage. Je ne raconterai pas ici par quels détours (des géographes américains), j'ai eu fortuitement connaissance de son existence et quelle fut ma stupéfaction en le lisant après qu'il eut été retrouvé, mis au rebut dans les caves de l'Institut de géographie. Toutes les formes du politique et facteurs de la géopolitique y avaient été abordées par Vidal, y compris ce qu'il appelle les "relations de classes" et les différences d'attitudes politiques face à l'Allemagne ou à la France des bourgeoisies de Metz, Nancy, Strasbourg, Mulhouse.

Si les géographes que j'avais scandalisés par mon attaque contre Vidal en 1976 avaient connu *La France de l'Est*, ils pouvaient me mettre K.O. Mais personne n'y fit allusion, et c'était bien la preuve de l'exclusion systématique des questions politiques dans la corporation. C'est donc moi qui ait révélé l'existence de ce livre oublié et qui fit immédiatement amende honorable dans un article d'*Hérodote* intitulé "  bas Vidal ? Viva Vidal !" (no 16, 1979, p. 68-81) que je fis suivre de quinze pages de textes choisis dans *La France de l'Est*. Une postface à une nouvelle édition de *La géographie,  a sert d'abord à faire la guerre* explique qu'il y a eu *in extremis* un tout "autre Vidal" un an avant sa mort et un an après celle de son fils sur le front. En 1994, j'ai tenu à republier *La France de l'Est* (La Découverte-Livres *Hérodote*, 285 pages) avec 38 pages d'introduction pour souligner la signification de cet ouvrage dans l'évolution de l' cole géographique française. Il ne semble cependant pas que ceux qui en font partie y aient prêté grande attention.

Tout cela montre que l'évolution de la géographie en tant que discipline universitaire ne traduit pas seulement celle de la société ou les intérêts d'une nation, mais aussi les rivalités d'intérêt des dirigeants d'une corporation. Mais revenons-en à Élisée Reclus.

L'Homme et la Terre, synthèse finale de l'œuvre de Reclus

Les six tomes de l'ouvrage publiés en 1905 constituent en quelque sorte le bilan, la synthèse finale des œuvres de Reclus et c'est pourtant celle qui est encore la plus méconnue et celle dont la signification actuelle me paraît être la plus fondamentale. Aussi est-ce sur *L'Homme et la Terre* que je centrerai mes réflexions, entre autres raisons parce qu'il y pose déjà au tout début du XXe siècle la question dont on doute tant aujourd'hui, celle du progrès et de l'évolution des hommes sur la Terre. Reclus écrit dans la préface que :

Les géographes universitaires français ne parleront de géographie sociale qu'à la fin des années 1970 et la plupart d'entre eux oublieront de rappeler que c'est Reclus qui le premier a utilisé cette expression. Dans le tome VI de *L'Homme et la Terre*, il traite longuement des phénomènes urbains, du développement des industries et du commerce international, des différentes formes de propriété selon les pays, du rôle des structures économiques et sociales, de l'" tat moderne", de la colonisation et des formes de domination.

Cependant, il ne faut pas réduire cette œuvre à une géographie sociale, ou à des considérations historiennes ou sociologiques, prolongement des opinions politiques de son auteur. Reclus est un géographe complet qui traite du relief, du climat, de la végétation, du tracé des côtes bref tout ce qui se voit dans ses descriptions de pays de sa *Nouvelle Géographie universelle*, mais aussi dans *L'Homme et la Terre* qui est véritablement un ouvrage de géographie générale. Il est frappant de constater l'importance qu'il accorde, sur le plan général et théorique, au "milieu [qu'il considère comme une] combinaison dynamique de différents facteurs" [*H&T*, t. I, p. 110] et à ce propos, il prend position contre les discours "déterministes" fort répandus et puissants à son époque, en critiquant la façon dont ceux-ci privilégient un seul facteur naturel parmi beaucoup d'autres pour prétendre expliquer les caractéristiques d'un groupe humain.

En raison de ses idées libertaires, Reclus, comme l'a montré Béatrice Giblin, accorde une place considérable à la nature et à ses "lois", les seules qu'il reconnaisse comme légitimes. Il fait preuve de préoccupations qui sont celles de nos jours des écologistes (cf. Béatrice Giblin "Reclus, un écologiste avant l'heure", *Hérodote* no 22) en soulignant les conséquences de l'érosion des sols et des "destructions imbéciles" de forêts :

Dans les domaines de la géographie physique, les notations de Reclus sont évidemment dépassées sur nombre de points en raison des progrès des diverses sciences. En revanche, ses idées en géographie humaine sont loin de l'être. Six à sept décennies après *L'Homme et la Terre*, des géographes en sont arrivés sans le savoir ou sans le reconnaître là où Reclus était parvenu. Ses analyses des phénomènes urbains, en particulier, sont remarquables : il y traite aussi bien des effets de la spéculation foncière, des taudis, des réseaux d'égouts et il envisage la ville comme *un organisme qui fonctionne sur lui-même*, mais aussi dans ses rapports avec d'autres villes. Il montre l'existence des zones d'influence urbaine et des réseaux urbains, le tout appuyé par des cartes précises : carte des *slums* de Manchester par exemple [*H&T*, t. V, p. 373], cartes d'isochrones [*H&T*, t. VI, p. 357], cartes encore pour dégager des structures régulières de répartition de l'habitat rural dans certaines régions et celles de réseaux urbains. Les géographes qui raisonnent aujourd'hui en termes de modèles mathématiques et de chorèmes, devraient bien citer Reclus parmi les précurseurs de cette méthode.

 tonnant ouvrage que *L'Homme et la Terre* qui combine constamment le raisonnement historien et celui du géographe. Chacun des six tomes commence d'ailleurs par cette phrase en exergue : "La géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps." Le plan de l'œuvre suit une démarche historique privilégiant les "temps longs" : les deux premiers tomes sont consacrés à l'histoire ancienne et à ses grandes civilisations, les tomes III et IV à celle du Moyen âge et au Temps modernes. Reclus montre le rôle des conditions géographiques dans les évolutions, les grands  v nements historiques en faisant de constants rapprochements entre les stratégies politiques et militaires d'antan qui ont été menées dans telles configurations géographiques avec celles qui étaient en cours dans les mêmes lieux, à l'époque où il écrivait.

Le tome V et surtout le tome VI forment en fait un véritable traité de géographie générale. Reclus y examine successivement les formes de répartition de la population, les processus de peuplement et, bien que la très rapide croissance démographique mondiale du XXe siècle ne soit pas encore amorcée, sauf en Europe, il dénonce les discours malthusiens qui sont tenus depuis le début du XIXe siècle. Alors que la population mondiale au début du XXe siècle était de l'ordre du milliard et demi, il évalue à six milliards l'effectif que l'humanité pourrait atteindre sans que cela se heurte à des impossibilités agricoles.

Pour Reclus, l'histoire est globale, histoire économique, sociale et politique et pour lui l'histoire n'est pas seulement le passé plus ou moins lointain, mais aussi le plus récent, ce qui est en train de produire. "La géographie n'est pas chose immuable, elle se fait, se refait tous les jours ; à chaque instant, elle se modifie par l'action de l'homme" [*H&T*, t. V, p. 355]. Reclus montre que tout est en transformation en raison du gigantesque phénomène provoqué depuis le début du XIXe siècle par le développement de l'industrie moderne mais aussi par celui de la science.

Pour Reclus ce processus est fondamentalement contradictoire, bien qu'il n'emploie pas le terme de contradiction, mais l'idée est là fondamentale et il y revient sans cesse à la fin de *L'Homme et la Terre* pour distinguer ce qu'il appelle les "progrès" et les "r gr s". "Comme en tout autre phénomène historique, les conséquences de l'évolution se font doublement sentir, en progrès et en regr s" [*H&T*, t. VI, p. 324]. "Le fait général est que toute modification, si importante qu'elle soit, s'accomplit par adjonction au progrès de r gr s correspondants" [*ibid.*, p. 531].

La conscience de cette évolution dialectique, pourrait-on dire, le conduit à longuement s'interroger sur la notion de progrès, à laquelle il croit profondément. C'est d'ailleurs par un grand chapitre intitulé "Progrès" que se termine *L'Homme et la Terre*. En exergue de ce chapitre, on peut lire : "Le vrai progrès est la conquête du pain et de l'instruction pour tous les hommes." Cette question essentielle du progrès et des r gr s, Reclus se la pose non seulement dans le cadre d'un même pays, d'une même région, en se référant aux "rapports de classes" et aux relations de groupes moins vastes et plus concrets, mais aussi au plan mondial, car dit-il il faut tenir compte de l'"inter-évolution" de tous les peuples.

Cependant pour Reclus, certains progrès sont incontestables notamment ceux qui résultent des développements de la science.

On pourra dire dans la seconde moitié du XXe siècle qu'en réduisant les taux de mortalité dans les pays du tiers monde où la natalité était rest e très forte, ces progrès de la médecine ont entraîné un grand r gr s, les conséquences d'une beaucoup trop forte croissance démographique, en regard des progrès dont disposent effectivement les populations. Mais on dira aussi de nos jours que les progrès de l'instruction, notamment pour les filles, ont entraîné la réduction des taux de natalité et le ralentissement des croissances démographiques.

Élisée Reclus, la géographie allemande et la question du darwinisme

Pour vraiment apprécier l'apport et l'originalité de l'œuvre de Reclus, il faut tenir compte du fait que si des géographes sont apparus seulement à la fin du XIXe siècle dans les universités françaises, c'est-à-dire *grosso modo* après l'achèvement de sa *Nouvelle Géographie universelle*, en revanche l' cole géographique allemande, qui fut d'abord prussienne, s'est constituée au début du XIXe siècle, avant même la fin des guerres napoléoniennes. En effet, l'université de Berlin, qui sera la première à dispenser un grand enseignement de la géographie, fut fondée d s 1810, pour contribuer au redressement de la Prusse après le désastre de Iéna (1806) par le grand ministre et linguiste Guillaume de Humboldt, frère du très grand géographe Alexandre de Humboldt (1769-1859). Ensuite les géographes joueront un grand rôle dans la politique prussienne d'unification de l'Allemagne, et le géographe Carl Ritter (1779-1859) dispensera à l'université de Berlin un enseignement qui attire de nombreux étudiants allemands et étrangers. En 1850-1851, Élisée Reclus est all  suivre à Berlin les cours de Ritter, c'est d'ailleurs semble-t-il le seul enseignement universitaire qu'il ai reçu et il y a porté un grand intérêt.   telle enseigne que Reclus traduit en français et publie en 1859 un large extrait de l'œuvre de Ritter *Configuration des continents*. Cette comparaison des grandes formes de relief des continents et des grandes lignes du tracé de leurs côtes est reprise, tout en faisant moins référence aux volontés que Ritter prête à Dieu, dans différents tomes de la *Nouvelle Géographie universelle* et dans le tome I de *L'Homme et la Terre*.

Or Ritter est un des rares géographes allemands qu'Élisée Reclus cite quelques fois ; il cite beaucoup plus rarement Humboldt, en dépit de l'ampleur et de la célébrité de son œuvre de géographie de la nature (les cinq tomes du fameux *Cosmos*), il cite fort peu Friedrich Ratzel (1844-1904) et sur des points mineurs. Reclus et Ratzel sont presque exactement contemporains et leurs œuvres, très différentes par l'esprit qui les inspire, sont parallèles en termes de géographie générale. Ratzel n'a pas publié de géographie universelle, mais un livre sur l'Amérique (1878) et ses œuvres principales sont *Anthropog ographie* (1882-1899) et *Politische Geographie* (1887) qui traitent de questions de portée mondiale qu'Élisée Reclus a aussi envisagées mais de toute autre façon dans *L'Homme et la Terre*. Or, dans le tome VI, le plus actuel, il n'y a aucune référence à Ratzel, quelques-unes dans le tome I à propos de la diffusion de diverses races, ce que le géographe allemand a longuement comment  à sa façon.

Grâce aux index qui figurent en fin des différents tomes de *L'Homme et la Terre*, on peut se rendre compte du peu d'allusions que Reclus fait aux géographes allemands, qui sont alors incontestablement les grands et quasiment les seuls géographes universitaires. Autant Reclus dans les tomes de sa *Nouvelle Géographie universelle* multiplie les références aux ouvrages et surtout aux articles de multiples auteurs (voyageurs, commerçants, militaires, marins, géographes), autant les

citations sont rares dans *L'Homme et la Terre*, dont la démarche - rappelons-le - est plus générale. Il faut dire que les géographes allemands et surtout Ratzel posent les problèmes de géographie de façon tout à fait différente de Reclus. Leur conception de la g ographicit  est aussi vaste, ils font eux aussi référence à l'histoire, mais ils ont des visées géopolitiques compl tement différentes de la vision du monde de Reclus. Ratzel a été un temps président de la Ligue pangermaniste, du Comité colonial et de la Ligue maritime rassemblant nombre de géographes qui militaient pour le développement de la flotte allemande et l'extension de colonies. Bon géographe, Ratzel est aussi ouvertement impérialiste et ses raisonnements en matière de géographie générale sont évidemment tout à fait différents de ceux de Reclus. Mais celui-ci n'y fait pas allusion. Question de temp ragement ? Reclus, dans ses écrits anarchistes, est pourtant très polémique. Peut-être qu'à cette époque les polémiques de nature idéologique ou politique étaient jugées inacceptable dans des ouvrages de type scientifique.

Il y a sans doute une autre raison, plus fondamentale encore. On sait qu'en 1859 Charles Darwin publie à Londres *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle - ou la Lutte pour l'existence dans la nature*. Ce livre suscite une énorme émotion, non seulement dans les milieux religieux (car il réfute la création par Dieu des différentes espèces et de l'homme) mais aussi chez les athées et libres-penseurs, car "la lutte pour la vie" devenue loi de la nature est très vite l'objet d'interprétations politiques et raciales antagonistes : paru le 24 novembre, le livre fait par exemple l'objet d'une lettre enthousiaste d'Engels   Marx le 11 décembre de la même année, car ils y voient la confirmation de leur théorie des "lutttes de classes" par les découvertes scientifiques les plus fondamentales. En revanche, les tenants de l'"inégalité des races humaines" prétendent y trouver la confirmation qu'il y a bien des races supérieures. Ainsi le darwinisme passe immédiatement du domaine de la biologie, de la zoologie et de paléontologie à celui des relations entre les groupes humains. C'est au plus fort de l'emporter dans l'intérêt même du progrès humain.

Les géographes allemands vont s'emparer du darwinisme pour justifier la lutte pour l'espace que se livrent les  tats, les vieux (comme la France)  tant soi-disant condamnés à reculer ou même à disparaître devant la poussée d' tats jeunes (comme l'Allemagne qui vient de faire son unité). Friedrich Ratzel, qui est à l'origine un pharmacien et surtout un botaniste, va, sous l'influence du très darwinien Ernst Haeckel (l'inventeur du terme écologie), passer de la biogéographie, l'étude de l'extension spatiale des espèces végétales et animales à celle des migrations humaines (d'abord celle des Chinois), puis à l'extension de toutes les formes d'état et de races dans son *Anthropog ographie* et sa *Politische Geographie* qui est d j à une géopolitique. Il y considère l'état comme "forme de vie", c'est-à-dire comme une réalité biogéographique dont les "lois" relèvent davantage de la biologie et de l'écologie que des rapports de forces historiques entre groupes humains. Il publie en 1901 *Der Lebensraum* (L'espace vital) terme qu'Hitler reprendra. Rudolf Kjellen, que l'on considère souvent comme l'inventeur du mot *geopolitik*, a surtout contracté en 1905 l'expression ratzelienne *Politische Geographie* pour en rendre l'usage plus commode. Ratzel publie en 1901 une synthèse de son œuvre sous le titre *La Terre et la Vie*, alors que Reclus qui finit d'écrire *L'Homme et la Terre* en donnant aux hommes la place fondamentale dans ses raisonnements.

Il est dommage que Reclus ait passé sous silence les thèses de Ratzel (elles n'étaient guère connues en France, en raison de leurs allusions antifran aises) et surtout qu'il ne les ait pas critiqu es, car cela aurait renforcé les siennes. Cependant, il a pris position contre l'utilisation politique réactionnaire de ce qui a été appelé le darwinisme social. On peut toutefois noter que dans les pages qu'il consacre presque en conclusion à l'idée de progrès et de r gr s [*ibid.*, t. VI, p. 324 et 531], il ne fait pas allusion au darwinisme, alors que Darwin traite en termes fondamentaux du problème de l'évolution. Tout en

approuvant les thèses de ce dernier, Reclus, qui accorde tant d'importance aux lois naturelles qui sont pour lui gage d'harmonie, ne parvient pas à admettre que la rivalité entre les groupes et les espèces, la lutte pour la vie soient une loi fondamentale de la Nature. Aussi plaide-t-il en termes généreux mais bien généraux pour une solidarité entre les espèces, ce qui a surtout de sens au sein de l'espèce humaine :

  la fin de *L'Homme et la Terre*, Reclus revient sur la question du darwinisme à propos d'une célèbre réunion du Congrès des naturalistes allemands de 1877 :

Au mois de septembre 1877, lors de la réunion des naturalistes à Munich, un grand débat fut suscité au sujet de la théorie de l'évolution qui sous le nom de darwinisme agitait alors le monde. Or par un singulier déplacement de point de vue, la grosse question qui se débattit ne fut pas la vérité en elle-même, mais des conséquences sociales qui découleraient des idées nouvelles. Les préoccupations d'ordre social et politique hantaient tous les esprits, même ceux qui eussent voulu s'y dérober. Le "progressiste" Virchov, très mison iste (conservateur) malgré sa profonde science, attaqua violemment la théorie nouvelle de l'évolution organique et résuma sa pensée dans une sentence finale qu'il croyait décisive : "Le darwinisme mène au socialisme." De son côté Haeckel et avec lui tous les disciples de Darwin présents au congrès, prétendirent que la théorie préconisée par lui portait un le coup de grâce aux socialistes et que ceux-ci pour prolonger quelque temps leurs illusions déplorables, n'avaient qu'à faire la conspiration du silence contre les ouvrages du maître. Mais les années se déroulèrent. Malgré les objurgations de Virchov et de Haeckel, l'histoire continua son œuvre et le socialisme fit son entrée dans le monde parallèlement au darwinisme qui pénétrait dans la science. Les deux révolutions sont parfaitement accordées [*ibid.*, t. VI, p. 430].

Les idées géopolitiques de Reclus : bienveillantes et lucides, mais sur un cas une myopie singulière

Reclus n'emploie pas le mot géopolitique (qui apparaîtra discrètement en Allemagne peu de temps avant sa mort), mais ses raisonnements sont tout à fait géopolitiques, au sens actuel du terme pour désigner toutes sortes de rivalités de pouvoirs sur des territoires. Ces territoires Reclus les envisage au niveau mondial comme sur des étendues de relativement petites dimensions et il ne prend pas seulement en compte les conflits entre les  tats, mais aussi entre des pouvoirs non étatiques.

  propos du Maroc qui à l'époque est encore indépendant, Reclus, carte à l'appui, est un des rares à être informé (d'après les agents de renseignement européens) de la distinction qu'il faut faire entre le *bled maghzen* et le *bled siba*, entre d'une part le pays (bled) où les tribus obéissent plus ou moins au *maghzen*, c'est-à-dire à l'état (au pouvoir royal) et où une partie d'entre elles acceptent de payer l'impôt sous la pression de celles qui les font payer et, d'autre part, les tribus en *siba*, c'est-à-dire en dissidence qui refusent de payer l'impôt [*ibid.*, t. V, p. 275].

Entre les grandes puissances se produisent ce que Reclus appelle "des déplacements industriels en

raison de l'inégalité des rythmes de croissance. Rivalités économiques, mais aussi militaires :

Reclus étudie (de façon évidemment très critique) les diverses formes de domination qu'exercent des  tats sur des nations qui ne sont pas encore indépendantes et la lucidité de ses analyses se manifeste tout particulièrement lorsqu'il souligne que l'oppression s'exerce aussi entre peuples dominés et qu'elle prend dans ces cas les formes les plus brutales

Il n'est pas de fléau comparable à celui d'une nation opprimée qui fait retomber l'oppression comme par une fureur de vengeance sur les peuples qu'elle asservit à son tour. La tyrannie et l'écrasement s'étagent et se hiérarchisent [*ibid.*, t. V, p. 271].

Reclus multiplie les exemples et les analyses sans complaisance : les Irlandais sont certes opprimés par les classes dirigeantes anglaises, mais ce sont eux qui leur tiennent un empire et qui s'y chargent des tâches les plus rudes du maintien de l'ordre. Reclus montre aussi dans certaines parties de l'Inde la domination des hindouistes sur les musulmans et la réciproque dans d'autres régions du pays ; en Afrique du Sud, où dominent les Blancs, l'oppression des différentes populations africaines les unes par les autres ; les "dominations en cascade" dans les Balkans, dans l'empire russe, au Moyen-Orient. Reclus note même - quelle clairvoyance ! - que le mouvement sioniste qui débute ne manquera pas d'y créer de nouvelles difficultés, mais qu'il ne peut que se gonfler en raison de la multiplication des pogroms en Russie et de commenter la carte des pogroms à la fin du XIXe siècle [*ibid.*, t. V, p. 469]. De même, il montre cartes à l'appui le caractère géopolitique de ces conflits entre toutes ces populations dominées, chacune revendiquant des territoires enchevêtrés les uns aux autres, chacune considérant que c'est le sien. Reclus fait état de tout cela, de façon lucide, mais bienveillante en ce sens que, tout en déplorant les malheurs que suscitent ces luttes, il ne prend partie pour aucun des protagonistes qui s'affrontent f rociement.   la rigueur, il accuse les manœuvres de telle ou telle grande puissance plus ou moins lointaine qui profite de ces conflits locaux.

L'importance que Reclus accorde à l'expansionnisme politique et financier et aux opérations militaires se traduit par le nombre des cartes dont il fait l'analyse non seulement dans les tomes de la *Nouvelle Géographie universelle*, mais aussi dans *L'Homme et la Terre* qui n'a pourtant subi une forte réduction des crédits cartographiques : carte du pangermanisme et des territoires qu'ils revendique [*ibid.*, t. V, p. 321], carte des monarchies au Soudan [*ibid.*, t. VI, p. 207], celle de la rivalité des missions religieuses en Afrique occidentale [*ibid.*, t. VI, p. 395], carte de l'expansion de l'islam [*ibid.*, t. VI, p. 407], carte de la guerre des Boers [*ibid.*, t. VI, p. 7], carte des pénétrations russes et anglaises en Perse [*ibid.*, t. V, p. 495], etc. Reclus montre comment des raisonnements géographiques ont déterminé ces opérations.

Considérable est le nombre des cartes qui représentent des mouvements politiques et des opérations militaires et Reclus distingue implicitement un niveau d'analyse des grands espaces et des temps longs pour saisir les rapports de force entre grands empires, et un niveau des temps plus courts et des espaces moins vastes pour montrer sur des cartes à plus grande échelle les contrées où sont lancées offensives et contre-offensives. *Hérodote* dans "Points chauds" (no 18, avril-juin 1980), quelques mois après l'invasion par les Soviétiques de l'Afghanistan, a donné d'importants extraits du tome IX de la *NGU* (1884) pour montrer la pertinence des analyses par Reclus de ce qu'il appelait les "problèmes de l'Asie antérieure". Toujours dans la *NGU* [t. VIII, p. 704-706], Reclus analyse de façon très détaillée et carte à l'appui le dispositif stratégique des Anglais en Inde, qui permet de faire rapidement intervenir à partir de certaines bases grâce aux chemins de fer les 50 000 soldats

britanniques et 100 000 soldats indigènes (recrutés dans des régions précises) pour contrôler à l'époque 300 millions d'Indiens.

Reclus dans *L'Homme et la Terre* dénonce vigoureusement et à maintes reprises les empires coloniaux et les diverses formes d'oppression qu'ils exercent sur les populations indigènes. Il est cependant un cas de domination coloniale qu'Élisée Reclus traite avec une mansuétude tout à fait étonnante, d'autant plus que cela concerne la France et nombre de Français. Il s'agit de l'Algérie. Reclus connaît fort bien ce pays : il y a voyagé et il lui consacre 457 pages remarquablement documentées dans le livre XI (1886) de sa *Nouvelle Géographie universelle* et il en est longuement question à plusieurs reprises dans les tomes V et VI de *L'Homme et la Terre*.

Reclus et l'Algérie

La présentation simplement "géographique" qu'il fait tout d'abord de l'Afrique du Nord qu'il appelle aussi l'Afrique mineure ou la Maurétanie, a une évidente fonction géopolitique lorsqu'il écrit d'entrée de jeu au début de la partie sur l'Algérie [NGU, livre XI, p. 292].



Même genre de représentations dans *L'Homme et la Terre* :



Toujours dans les débuts de la partie de l'Algérie du livre XI de la NGU, Reclus tient carrément le discours de justification de la conquête coloniale :

Il faut se demander pourquoi Élisée Reclus (le terme d'anticolonialiste n'existait pas encore) tient sur l'Algérie, et uniquement sur l'Algérie, tel discours, celui que tiendront les colonialistes de l'Algérie française. La représentation qu'il a du colon explique pour une grande part son point de vue. Il ne s'agit pas à ses yeux du propriétaire d'un grand domaine, mais de celui qui travaille la terre de ses mains.



Reclus a d'autant plus de sympathie pour ces colons d'Algérie qu'il se les représente comme des adversaires des militaires qu'en bon communaliste il ex ce. Pour lui, en dépit du sophisme évident, la conquête n'est pas la colonisation, la première est le fait des militaires qu'il déteste et qui selon lui empêchent la colonisation qu'il considère comme un phénomène positif. Il allègue dans les premiers temps de la conquête de l'Algérie une sorte de lutte de première importance entre les militaires français et les colons européens en Algérie. Il reproche à l'armée d'avoir obligé ces derniers à quitter les terres qu'ils avaient commencé à défricher, sous prétexte de la menace des forces d'Abd el Kader. Reclus estime que l'Algérie "devint, malgré les chefs de l'armée un terrain de colonisation" et sans doute encore poussé par son antimilitarisme il affirme que la lutte entre les deux éléments de

l'occupation militaire et de la culture civile eut dans les commencements (de la colonisation) un caractère tragique. Ce fut une guerre à mort et l'on put craindre pendant de longues années que l'Algérie transformée en une grande caserne, restât définitivement interdite à l'invasion des idées et des m eurs européennes [*ibid.*, t. V, p. 118]. Et pourtant le colon méprisé finit par avoir raison de son ennemi naturel, le conquérant, et l'Algérie s'est annex e au monde européen. Ce fut là un grand pas dans l'ensemble de l'évolution qui rattache peu à peu l'humanité au type de civilisation représenté par les peuples ayant reçu l'éducation gréco-romaine [*ibid.*, t. V, p. 120].

Certes un petit nombre de ces colons sont des Parisiens qui ont été expédiés en Algérie après les journées de juin 1848 avant d'y être décimés par le paludisme.

Lorsque Napoléon II au grand scandale des colons qualifié Algérie de "royaume arabe" [...] les militaires français qui avaient récupéré l'Algérie à l'Europe professaient la même opinion [...] car leur désir de commander sur les soldats dont le soldat les m chres abusait, à des conclusions françaises [...] qui réussirent protégées par la loi commune [ibid., t. V, p. 402].

Après 1871 arriveront en Algérie des déportés de la Commune de Paris, puis des Alsaciens-Lorrains. Ils seront rejoints par des paysans sans terre ou des vigneronn s ruinés par la crise phylloxera. Reclus a de la sympathie pour ces proscrits, et par une sorte de myopie, il ne se soucie pas trop des conséquences que la colonisation entraîne pour les indigènes. Après avoir dénoncé les erreurs de la colonisation officielle, Reclus se réjouit que la "colonisation libre" se soit installée. Elle profite dans un premier temps de la régression du vignoble français à cause phylloxera, car il faut produire du vin. Reclus en 1886 décrit (d'ailleurs sans trop parler de la vigne) cet essor de la petite colonisation. Mais il ne sait pas que trente ans plus tard, vers 1910 la plupart de ces petits colons seront ruinés par l'effondrement du prix du vin, car le vignoble français a été reconstitué et qu'ils devront vendre leurs terres à bas prix avant de partir en ville. Ils y formeront, non pas un prolétariat car il n'y a pas d'industrie, mais une sorte de plèbe populiste surtout soucieuse d'empêcher les "Arabes" d'être scolarisés en français pour qu'ils ne la concurrencent pas dans les emplois subalternes du commerce ou de l'administration. Élisée Reclus n'a connu que le début du développement des contradictions algériennes qui furent uniques dans le monde colonial et qui au milieu du XXe siècle conduiront à une guerre de sept ans. En effet cette Algérie est aussi la France, puisqu'en 1870, juste après la chute de l'Empire, les fondateurs de la IIIe République n'ont rien eu de plus pressé que de la proclamer trois départements français dont la grande majorité de la population ne serait pas des citoyens français, mais des "sujets français" sans droit de vote. Cela venait d'entrer en application quand Reclus décrit l'Algérie, mais il décrit surtout les débuts de la petite colonisation, l'époque où il peut alléguer un conflit majeur entre les colons et les militaires

Cependant Reclus admet *in fine* dans la *NGU* que : "L'Algérie est à la fois une terre de colonisation et de conquête. Elle est peuplée d'habitants qui diff rent par la constitution politique, aussi bien que par la race et la langue... Les colons européens ont les mêmes droits qu'en France, tandis qu'Arabes et Kabyles sont en réalité soumis au bon plaisir administratif" [p. 627].

Il admet aussi un peu plus loin que la conquête a été féroce : "On a pu croire que l'extermination de la race (arabe) serait inévitable dans les premières décades de l'occupation, alors que les "razzias" d vastaient la contr e, que les Arabes pourchassés n'avaient plus ni blé, ni troupeaux, que les femmes gardées en otage, étaient échangées contre des chevaux ou vendues à l'enchère comme des bêtes de somme, que les têtes étaient mises à prix e qu'on payait deux douros la paire d'oreilles d'homme" [p. 629].

Aussi est-il conscient des risques pour l'avenir et c'est surtout presque vingt ans plus tard qu'il les

 voque dans *L'Homme et la Terre*.

Que dire ? Répondre à tout cela dans une pirouette que *nobody is perfect* ? Ou bien rappeler que la colonisation a été un phénomène complexe, associé à de très fortes représentations et on le sait ce fut tout particulièrement le cas de l'Algérie. Plutôt que de diaboliser comme on le fait aujourd'hui quarante ans plus tard le phénomène colonial, ce qui est totalement infirmé par la croissance démographique des pays du tiers monde, il est plus raisonnable et plus utile de comprendre la puissance qu'eurent les représentations coloniales surtout certaines d'entre elles qui se combinent avec l'image de proscrits et de prolétaires expédiés outre-mer pour réduire les tensions sociales en métropole.

C'est à cette image que Reclus s'est laissé prendre en Algérie. Il n'en est pas moins un grand géographe et un grand penseur.